

Telle est la *Christmas* populaire.

Entrons maintenant, si vous le voulez bien, dans un château. Déjà avant d'arriver au perron, nous entendons des cris de joie assourdissants et des éclats de rire homériques. Tout ce vacarme vient de la vaste cuisine où les domestiques et leurs parents et amis s'amuse à tous les jeux qui ont cours la veille de Noël. On a déjà joué au colin-maillard, à la main chaude et au furet ; à présent on est en train de jouer au *snaf-dragon*.

Dans un énorme bol d'eau-de-vie enflammée nagent des raisins secs, et le jeu consiste à les enlever avec les doigts. Les maladroits se brûlent et les spectateurs de rire.

Tout à coup retentit le bruit d'un baiser. On se retourne. C'est une jeune et jolie personne qui s'est trouvée par hasard sous l'énorme bouquet de gui suspendu au plafond, et comme celui qui est assez heureux pour l'y surprendre a le droit de l'embrasser, il a usé de ce droit. Après chaque baiser, on détache une baie du gui ; lorsqu'il ne reste plus de baies, adieu baisers, le privilège a cessé.

Montons au salon. Là sont réunis tous les oncles, toutes les tantes, tous les cousins, toutes les cousines, tous les collegiens et toutes les pensionnaires qui touchent de loin au châtelain. De nombreux débris de joujoux annoncent qu'il y a eu là aussi des jeunes enfants qui dorment à présent. La bûche de Noël, qui a été apportée avec grande cérémonie et allumée avec un brandon de celle de l'année passée, selon le véritable rite, brûle dans l'âtre profond. Le bouquet de gui traditionnel pend du plafond et les jeunes gens sont à l'affût sans en avoir l'air. De temps à autre une jeune personne, qui ne l'est plus, s'arrête dessous par distraction ; mais les chasseurs ne bronchent pas. Le houx et la lierre sont prodigués partout et les deux cierges de Noël placés sur un buffet élevé, en chêne sculpté, en sont également ornés. Une partie de la société joue au cartes ; d'autres s'effraient mutuellement par des histoires de revenants ; les plus jeunes, dans un coin à l'écart, s'amuse plus bruyamment ; enfin, au milieu d'un groupe, près de la cheminée, se tient cet excellent type du conteur qui sait des histoires à pouffer de rire, mais qui ne se les rappelle pas bien pourtant, et dont ses auditeurs sont obligés de lui raconter la fin.

A minuit, on entend un cœur de villageois chantant des noëls, et au point du jour arrivent tous les fermiers, tous les tenanciers et tous les voisins du châtelain, pour être régalez du bœuf et d'ale. On s'aborde en se souhaitant " un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année." C'est la formule consacrée. Il importe beaucoup que la première personne qui vient à votre rencontre ne soit pas rousse ; ce serait de mauvais augure ; ce qui pourrait vous arriver de plus heureux, ce serait de faire la rencon-